



BRÉSIL



D 2210 • Br28
16-31 mars 1998

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

MOTS-CLEFS

*Pédagogie
Éducation
Enfants
Culture
Lutte pour la terre
Engagement
Écologie
Valeurs*

Dans le cadre du Mouvement des sans-terre :

UNE ÉCOLE OÙ L'ON APPREND À APPRENDRE

Le Mouvement des sans-terre n'est pas seulement un regroupement de familles en quête et en conquête de terres, c'est aussi le lieu où naît une pédagogie alternative qui met en œuvre des valeurs souvent à l'opposé de celles qui sévissent dans l'idéologie néolibérale. Les enfants apprennent la valeur du collectif, de la participation et de la solidarité, mais aussi de la tendresse et de la compassion. Une dynamique originale se déploie dans le passage continu du non-savoir au savoir, source de fierté et de confiance en soi. C'est à partir des exigences

pratiques de la vie des sans-terre que ces enfants découvrent la nécessité d'apprendre. Il s'agit véritablement d'une pédagogie de l'émancipation.

Le texte que nous publions ci-dessous est écrit par Regina Leite Garcia, professeur d'alphabétisation à l'Université fédérale Fluminense. Il est paru au Brésil dans la revue Proposta, septembre 1997 et au Nicaragua dans la revue Envio, décembre 1997. À l'origine, ce texte fait partie d'un travail présenté au Sommet international de l'éducation qui s'est déroulé à Mexico en février 1997

Actuellement, le mouvement social le plus important du Brésil est sans aucun doute le Mouvement des travailleurs sans-terre. Il s'agit d'un mouvement national dont le retentissement s'étend au-delà de nos frontières. Sa capacité d'organisation oblige le gouvernement et les classes dirigeantes à le prendre en compte même s'ils essaient de l'ignorer et si la police jette fréquemment ses dirigeants en prison ou les assassine. Ceux qu'on appelle les sans-terre sont des hommes et des femmes

qui luttent pour obtenir le droit d'avoir une terre et de pouvoir la travailler. Il est malheureux qu'en cette fin de siècle, le Brésil qui aspire à faire partie du club des pays riches et développés n'ait pas encore résolu le problème de la terre. C'est là un défi que toutes les sociétés développées ont relevé depuis longtemps.

Il y aurait beaucoup à dire du Mouvement des travailleurs sans-terre. Ici nous ne parlerons que de leurs écoles. Chaque fois que ces hommes et

ces femmes organisent une occupation de terres non exploitées pour s'y établir, la première chose qu'ils font est de construire une école pour leurs enfants. Nombre d'intellectuels des universités brésiliennes participent à leur projet éducatif et il reconnaissent que, ce faisant, non seulement ils coopèrent à l'éducation de ces enfants de paysans, mais ils apprennent eux-mêmes beaucoup de choses.

Comme ce travail qui relève tout autant de la politique que de la pédagogie est

SOMMAIRE

> **BRÉSIL : Une école où l'on apprend à apprendre (1-5)**

> **COLOMBIE : La situation des droits de l'homme (9-12)**

> **AMÉRIQUE LATINE : Croissance économique et croissance de la pauvreté en Amérique latine (7-8)**

en place depuis déjà un certain temps, il nous est désormais possible de repérer certaines de ses caractéristiques, qui sont très intéressantes. Des années de travail ont permis des changements dans la sélection des contenus, dans le choix des méthodologies, dans l'utilisation du matériel pédagogique et même dans les relations entre professeurs et élèves. Le plus remarquable, c'est la grande importance accordée dans ce type d'écoles aux valeurs qui sont transmises par la médiation des activités scolaires.

Une relecture de l'histoire

Dans leurs écoles, les petits garçons et petites filles des travailleurs sans-terre apprennent la valeur de la collectivité, de la participation, de la coopération, de la générosité, de la solidarité, de la tendresse, de la compassion et du courage. Les responsables du mouvement savent bien que, pour changer les relations au niveau de la société, il faut d'abord les changer au sein de l'école

et de la communauté afin de former pour l'avenir des hommes et des femmes ayant une autre mentalité, des hommes et des femmes qui ne se donnent pas pour objectif de posséder une part de pouvoir mais de transformer la société.

Dans la vie quotidienne, à l'école aussi bien que dans les implantations, les enfants apprennent à respecter ceux qui sont différents, quels que soient la couleur de leur peau, leurs croyances religieuses ou leur sexe. On les prépare à la construction d'une société plurielle, multiethnique et multiraciale dans une école qui est déjà plurielle, multiethnique et multiraciale.

Ces petits garçons et petites filles apprennent à reconstruire l'histoire de leur pays, en déchirant les voiles qui ont dissimulé aux yeux de l'histoire le processus d'exploitation et de domination dont les Noirs, les indigènes et les métis ont été les victimes. Ce processus de démantèlement de l'histoire officielle - sa déconstruction - va de pair avec un processus de construc-

tion d'une nouvelle histoire qui fait droit aux luttes contre le colonisateur, l'esclavage, la discrimination raciale et ethnique, l'exploitation des travailleurs, aux combats des femmes contre l'oppression masculine. Une histoire qui fasse droit aux nombreux combats que l'histoire officielle essaie de minorer ou de faire oublier. Les enfants apprennent, aussi bien à l'école que tout au long de leur vie quotidienne, que bien souvent ce qui dans un combat peut apparaître comme un échec est en réalité une source de force et d'expérience en vue de luttes futures et de victoires ardemment désirées



Secours Catholique/D. Gras

C'est ainsi qu'ils réécrivent l'histoire à partir de la mémoire populaire qui conserve le souvenir de tant de combats. Souvenir qui a été transmis de génération en génération sous forme de récits ou de chansons. C'est ainsi que les enfants "*apprennent à relire leur propre histoire à contre-courant*", comme disait Benjamin, en repérant des pistes intéressantes et en y puisant des forces qui leur seront nécessaires pour la construction de l'avenir. Les utopies populaires sont une mine indispensable à la construction d'un sentiment de puissance collective.

Savoir et ne pas savoir : une aventure

Les maîtresses d'école de ces implantations sont aussi militantes que les travailleurs et travailleuses sans terre, aussi engagées qu'eux dans la transformation de la société. Elles savent, parce qu'elles le constatent dans la vie quotidienne de la communauté, la force que peut avoir la collectivité et la solidarité ; c'est pourquoi les méthodes

pédagogiques qu'elles emploient visent à développer les actions collectives et solidaires.

On encourage les enfants à s'entraider, à faire dialoguer ceux qui savent avec ceux qui ne savent pas et à comprendre que le non-savoir est éminemment transitoire. Le non-savoir est compris comme un "ne pas savoir encore". Ils comprennent également que c'est la collectivité qui produit de nouveaux savoirs. Le non-savoir perd ainsi son caractère d'absolu toujours présent dans les systèmes d'évaluation scolaire qui culpabilisent tant les enfants des milieux populaires.

Cet échange de savoirs permet à tous ces jeunes enfants de se percevoir comme ayant des capacités, comme possédant chacun un savoir que les autres ne connaissent pas, comme porteurs de nombreux "ne pas savoir encore" qui, à l'école, se transformeront en savoirs. Ils découvrent qu'il n'existe personne qui

sache tout ni personne qui ne sache rien. C'est ainsi qu'ils finiront peut-être un jour par comprendre que le savoir porte en lui-même, à l'instant même de sa formulation, tous les non-savoirs qui restent à apprendre, des non-savoirs qui parfois dévient ou dépassent le savoir, qui d'autres fois le complètent, et qui parfois ouvrent de nouvelles pistes dans le chemin sans fin de la connaissance.

Pour que ce riche processus de production-socialisation de savoirs s'accomplisse dans sa plénitude, il faut que la maîtresse ait le courage d'affronter les réponses des enfants, lesquelles sont parfois inattendues, parfois peut-être même incompréhensibles pour elle. Il faut que devant l'enfant la maîtresse soit capable de se demander : "pourquoi pas?". Cette question qu'elle se pose peut être le moment de l'illumination. Bachelard affirmait que tel est le chemin qui permet de construire du neuf. C'est un courage qui relève de la philosophie et que tous les chercheurs devraient avoir.

Quand la maîtresse ose se demander "pourquoi pas ?" et qu'ainsi elle encourage l'enfant à refaire le chemin qu'il a parcouru pour en arriver à la réponse qu'il vient de donner, elle est peut-être en train de permettre qu'émergent de nouveaux savoirs jusqu'alors inconnus, y compris d'elle-même. Et que de connaissances nouvelles seront nécessaires pour construire la société dont rêvent les travailleurs sans terre...

Les écoles seraient plus stimulantes et plus créatives si les maîtres et les maîtresses qui y enseignent apprenaient à se demander "pourquoi pas ?" quand ils se heurtent à l'inconnu qui surgit sur leur route quand ils ont recours à une méthodologie routinière. De semblables écoles sortiraient, en fin de scolarité, des scientifiques et des artistes, des hommes et des femmes capables d'innover, de créer, de réinventer le monde parce qu'à l'école on leur aurait appris à oser s'aventurer dans le monde fantastique du connu et de l'inconnu.

Orgueilleux et humbles en raison de leur savoir

Les maîtresses d'écoles des implantations des sans-terre savent que l'une des formes de la domination est de laisser croire aux personnes mises en situation d'infériorité qu'"elles ne savent rien" et que ceux qui dominent "savent tout". C'est pourquoi elles comprennent que l'une des tâches fondamentales à laquelle doit se consacrer une école qui s'engage à faire disparaître ce processus d'infériorisation est de travailler à la mise en place d'une autoestimation positive, tant sur le plan collectif qu'individuel.

Les savoirs du groupe et les savoirs de chaque enfant sont valorisés pour que chacun d'eux et eux tous se perçoivent comme aptes à la connaissance. Et pour que n'apparaissent pas des "étoiles" qui brilleraient plus que les autres, on présente toujours la connais-

sance comme un phénomène en mouvement. Chaque enfant sait qu'il sait quelque chose et tous savent qu'ils ont encore beaucoup à apprendre et que c'est précisément pour cela qu'ils vont à l'école. Ils se sentent tous aptes au savoir et l'on a le souci de promouvoir en eux une véritable humilité pour tout ce qu'ils savent et pour tout ce qu'ils ne savent pas encore.

Ils sont fiers de ce qu'ils savent et ne perdent pas leur humilité en raison de tout ce qu'ils ont encore à apprendre. Cette fierté d'eux-mêmes ne se transformera pas en superbe ni en puissance comme cela se produit quand on se place dans la logique de l'opresseur. Et l'humilité qui naît de la conscience de "ne pas savoir encore" n'induit pas l'humiliation à laquelle les puissants essaient de les soumettre.

Tout ce qui est enseigné à l'école de l'implantation est mis en pratique par les enfants dans leur vie quotidienne. "Pour acquérir des connaissances il est nécessaire de prendre part aux activités qui transforment la réalité. Pour connaître le goût de la poire, il faut que nous la transformions en la mangeant", disait un sage chinois cité par Colombes. Ce que l'on enseigne dans ces écoles ne se situe pas au niveau des



Secours Catholique/J. M. Destree

nuages, mais est étroitement lié à la réalité que vivent les enfants. Théorie et pratique sont suffisamment articulées pour donner sens à tout ce qui est enseigné et à tout ce qui est appris. Le travail collectif constitue à la fois le point de départ et la finalité de cet enseignement car l'objectif est de for-

mer des travailleurs et des travailleuses qui seront fiers de leur travail et qui se construiront au sein d'un travail collectif. Ce sont des travailleurs, hommes et femmes, qui luttent pour que soit reconnu leur droit au travail grâce auquel ils survivent en transformant des terres improductives en terres productives. Ces terres redonnent à ceux qui les ont travaillées la nourriture qui est la source de la vie. En se consacrant ensemble à cette tâche, les hommes et les femmes grandissent en humanité, ils deviennent plus généreux, plus solidaires. Tel est le sentiment profond qui s'acquiert quand travailler n'est plus synonyme d'être exploité.

Les problèmes que la maîtresse propose à la réflexion des enfants sont en lien direct avec ceux que rencontre le groupe dans sa vie quotidienne. Au moment où l'on prépare la terre pour les semences, on propose aux enfants la mesure de surfaces comme un problème qu'ils doivent résoudre. Ils apprennent le calcul à partir des situations concrètes de la vie.

Pour apprendre l'histoire du Brésil, ils partent des petites histoires de la vie de chacun d'eux, de l'histoire de leur famille et de leur saga jusqu'à ce qu'ils en arrivent au territoire où ils se sont

implantés ; situation à partir de laquelle ils se rapprochent de l'histoire plus ancienne. On fait continuellement dialoguer le général et le particulier. Ils apprennent d'abord dans la pratique que le tout est dans la partie et c'est plus tard qu'ils arrivent à le conceptualiser de cette façon. Tout concept est appris par la médiation de nombreux apprentis-

sages.

Les chants et les contes qui se sont transmis oralement de génération en génération et que chaque enfant rapporte au groupe se chargent de "contenus pédagogiques". On les met en lien avec des chants et des contes d'autres groupes, d'autres cultures, d'autres

peuples. De sorte que les enfants apprennent que les chants et les contes sont les parties d'un tout qu'on appelle culture universelle ou patrimoine de l'humanité et qu'eux-mêmes en font partie. Même s'ils ne le savent pas, leur maîtresse a dû apprendre auprès d'Amilcar Cabral que la synthèse dynamique de la culture est le fondement de la libération.

La salle de classe est, comme elle devrait toujours l'être, un espace propice aux activités critiques et créatrices et non pas un endroit de consommation passive. L'individualisme possessif, si fortement enraciné dans notre société, est peu à peu remplacé par des activités faites en commun qui permettent aux enfants de découvrir petit à petit ce qu'est la créativité collective. C'est au niveau du collectif que se construisent les subjectivités ; celles-ci sont une production historique et sociale, fruit d'un temps et d'une culture donnés.

Des jeux avec les os de la mort

Celui qui vit dans la rue, dans les terrains vagues, qui se déplace sans savoir exactement où il aboutira et qui ne trouve refuge que lorsqu'il aperçoit des terres abandonnées, dépourvues de toute présence humaine; celui qui est toujours en mouvement, toujours sous la menace de la violence, que ce soit celle de tueurs à gage ou de militaires défendant la propriété même si elle est inoccupée ; celui qui frôle la mort dans sa vie quotidienne, celui-là se construit une personnalité bien différente de celle que se construisent, à partir de leur vie quotidienne, les enfants des classes moyennes en milieu urbain. Les conflits sont différents, les peurs sont différentes, les rêves sont différents. Tandis que les uns rêvent d'aller à Disneyworld ou de gagner à un jeu vidéo les autres rêvent d'avoir une terre, de pouvoir vivre dans une maison, de s'installer durablement avec leur famille. Tandis que les uns s'amusent avec les jouets que la publicité leur fait désirer, les autres inventent

des jeux et des jouets à partir des os des animaux morts qu'ils trouvent sur leur chemin, comme le racontait Sebastião Salgado dans son livre intitulé *Terre*. Avec les surplus abandonnés par la mort, ces enfants créent des jouets et connaissent des moments de joie.

L'idée même du *continuum* - qui d'après certains serait indispensable pour ne pas nous perdre nous-mêmes - n'a pas sa place parmi les enfants du Mouvement des travailleurs sans-terre - à moins qu'on n'entende par là leur marche continue et permanente au milieu des changements qui ne cessent de se produire dans leur vie quotidienne. Pour eux, l'organisation n'est possible qu'à partir des changements qu'ils éprouvent dans leur vie quotidienne et non pas à partir de l'indispensable stabilité dont nous parlent les théoriciens. Chez eux, l'organisation interne se fait à partir de l'organisation externe, celle du groupe, d'une collectivité qui survit et se fortifie parce qu'elle s'organise.

Ils font l'expérience du pouvoir

Les enfants apprennent grâce à la collectivité quand ils se rendent compte que la qualité de leurs travaux scolaires



Secours Catholique/J. Denimal

s'améliore en fonction d'une action collective et non par le fait d'un enfant travaillant tout seul ; cette dernière attitude engendrant nécessairement un sentiment de compétition qui ne nous semble pas souhaitable dans la mesure où il est antisocial. Son apprentissage se voit encouragé quand, dans la communauté, on apprend que le travail accompli par un groupe de travailleurs, hommes et femmes, obtient de

meilleurs résultats que par l'effort d'une personne toute seule.

La propriété individuelle n'existe pas en ce qui concerne le matériel scolaire qui est utilisé collectivement. Tous les enfants sont responsables de l'ensemble du matériel. Ils l'utilisent avec soin car ils savent la valeur de chaque crayon, de chaque feuille de papier, de chaque livre. En cela ils se comportent comme leurs parents qui savent combien il est important pour eux d'économiser le peu qu'ils possèdent afin de le faire durer plus longtemps pour que tous puissent l'utiliser. À la fièvre de consommation à laquelle nous invitent quotidiennement les médias, nous répondons par le sens de l'économie, par le recyclage des matériaux, leur réutilisation, leur récréation.

De même que les mamans utilisent au maximum la nourriture et préparent la soupe du dîner à partir des patates cuites qui sont restées du déjeuner, de même les enfants apprennent à utiliser le reste des peintures et les transforment en une peinture d'une autre couleur souvent inconnue jusque là. De même que les parents utilisent une vieille chaise qui a été mise au rebut par des gens qui n'en avaient plus besoin, et la réparent, la transforment au point d'en faire une chaise neuve, de même les enfants apprennent à faire des pinceaux avec des morceaux de bois apparemment inutilisables et avec les barbes du millet que plantent leurs parents. Ils apprennent qu'on peut tout récupérer à condition de traiter les choses avec soin, de les nettoyer, les repeindre, et qu'ainsi elles redeviennent belles et utiles.

Quand les enfants se rendent compte qu'ils sont capables de récupérer des objets qui paraissaient inutiles, et qu'ils apprennent à les rénover, ils sont fiers de leur pouvoir. Dans cet apprentissage actif, interviennent la réalisation de quelque chose et les connaissances indispensables pour le faire. Est également sous-jacent un apprentissage de type éthique et esthétique. Ils apprennent à respecter les matériaux et

à se battre avec eux ; ils découvrent le sens écologique du recyclage, ce qui développe en eux leur sens de la beauté et de l'utilité des matériaux que nous fournit la nature et des objets que l'on peut créer grâce à eux.

Le recyclage des matériaux contrebalance l'excès de consommation et permet d'établir de nouvelles relations avec la matière et avec les personnes : des relations plus affectives, basées sur la sensibilité envers l'autre, que cet autre soit une personne ou une chose; des relations dans lesquelles il est fait appel aux sens pour une meilleure qualité de connaissance.

Ils veulent lire et écrire

Dans les communautés, les enfants apprennent à lire et à écrire parce que le désir d'apprendre à lire et à écrire y est très vif et parce qu'ils découvrent que, dans la vie quotidienne, il est important de savoir lire et écrire. Les enfants voient que d'autres groupes du Mouvement ou leurs instances dirigeantes leur envoient des prospectus où l'on peut trouver des échos de la vie du Mouvement et de ses victoires, des informations sur les connaissances techniques qui permettent de mieux travailler la terre et de commercialiser plus facilement les récoltes, qui racontent aussi les échecs subis quand les implantations sont envahies par les hommes armés des grands propriétaires ou expliquent les stratégies de combat mises en place par d'autres groupes qui désirent faire partager leurs découvertes aux autres.

Dans les communautés, les

enfants assistent à la lecture collective des journaux et aux commentaires qu'en font les adultes qui savent bien l'importance du soutien de la presse écrite quand ils sont en lutte. Ainsi les enfants comprennent peu à peu combien il est important de savoir lire et écrire. Lire et écrire prend sens pour eux. Ils voient que le langage écrit est une valeur dans leur communauté et c'est ainsi qu'il devient aussi une valeur pour eux.

Une alternative dans la pédagogie

L'expérience des écoles de ces communautés peut nous apprendre beaucoup à nous qui sommes engagés dans la mise en place d'une pédagogie qui s'oppose à la pédagogie officielle, laquelle a aujourd'hui partie liée avec le projet néolibéral.

Une pédagogie de l'émancipation assume la responsabilité de démocratiser la culture universelle comprise comme faisant partie du patrimoine de l'humanité. Comme tous y trouvent leur place en dehors de toute hiérarchie, tous peuvent revendiquer le droit d'y avoir accès.



Secours Catholique/Ed. Oliveira

Une pédagogie de l'émancipation essaiera de démocratiser et d'universaliser la culture nationale et populaire. Mais on ne peut s'enrichir au contact de la culture universelle que si l'on est soi-même imprégné de sa propre culture ; c'est alors seulement qu'on devient capable de confronter sa culture avec celle des autres, de l'élargir et de l'approfondir. Seul celui qui se perçoit comme partie intégrante du patrimoine universel peut s'ouvrir à la culture universelle sans rien perdre de sa propre identité. Celui qui comprend que sa culture propre fait partie de la culture universelle comprend aussi que la culture universelle est une part de sa culture propre.

Une pédagogie de l'émancipation doit être basée sur l'intégration. Si elle l'est, elle s'opposera au projet néolibéral qui s'est montré porteur d'exclusion. Si la pédagogie néolibérale se fonde sur les valeurs du marché et se présente comme "l'unique alternative", par voie de conséquence elle apparaît comme extrêmement autoritaire. Au contraire une pédagogie de l'émancipation sera orientée selon les valeurs de la solidarité avec les exclus et les non-conformes et proposera une pluralité capable de respecter les différences. Dans la pratique d'une pédagogie de ce type, un chemin s'ouvre devant nous : nous avons là une alternative.

*Traduction DIAL.
En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.*

DIAL • 38 rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.org

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

**Point contact à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18**